

Compte rendu de la sortie mycologique dans l'île d'Oléron le 7 novembre 1982

par J. DROMER*

Cette sortie a réuni un grand nombre de participants à la fois parmi les membres de notre Société mais aussi chez nos amis de la Société Mycologique du Poitou qui s'étaient joints à nous pour cette circonstance.

Le matin, nos pas nous ont entraînés dans la forêt aux abords de la grande plage de Saint-Trojan. La poussée fongique n'était pas très forte ; cependant nos récoltes ont été relativement abondantes.

Les espèces les plus intéressantes furent trouvées dans les « lèdes », sous les saules, en milieu humide. En particulier, nous pouvons citer :

• *Tricholoma cingulatum*

Petit Tricholome dont le chapeau ne dépasse guère 4 cm de diamètre, d'une couleur gris souris peu foncée, toujours sec et finement squamuleux, avec un stipe blanc cylindracé, muni d'un anneau cortiniforme très évident, formant à la fin un bourrelet fibrilleux ; ornement exceptionnel chez les tricholomes, ce qui permet de reconnaître aussitôt l'espèce pour peu qu'on lève les yeux vers l'arbre au-dessus qui est toujours un saule.

Ce champignon fournit un exemple d'une écologie bien définie, étant pratiquement lié à cette essence.

• *Hébéloma leucosarx* Orton

Hébélome appartenant à la stirpe *H. crustuliniforme* ss. lato, fait partie lui aussi du cortège du saule et est toujours récolté en milieu très humide, c'est donc une espèce nettement hygrophile.

Il offre peu de différences avec son chef de file dont il a la taille et presque les couleurs, le chapeau étant un peu plus pâle avec une marge presque blanche finement enroulée ; le stipe est également blanchâtre et prumineux en haut ; les lames sont identiques et aussi larmoyantes ; la chair épaisse et bien blanche donne à la coupe une faible odeur raphanoïde sur laquelle s'en superpose une autre ressemblant assez à celle du cacao et c'est sans doute ce caractère qui différencie le mieux les deux espèces ; la saveur est seulement amarescente.

Grande similitude de la microscopie également :

Spores finement verruqueuses, d'aspect ponctué, amygdaliformes de profil et citri-formes allongées de face, avec sommet étiré, de 9-12 X 4,5-6,5 mu, mais la plupart de 10-11,5 X 5,5 mu.

*J.D., 12, rue de Martrou, Échillais, 17620 Saint-Agnant.

Cheilocystides claviformes, longuement pédonculées, flexueuses voire tortueuses, incolores (s.m.), de 35-80 X 5-10 µm (largeur au sommet).

Nous croyons personnellement qu'il y aurait lieu ici, de pratiquer utilement le test d'inter-compatibilité avec son très proche voisin, ne serait-ce que pour nous ôter d'un doute sur la réalité spécifique des deux formes en présence.

• *Cortinarius helobius* Romagn.

Pousse dans les lieux très humides ; ce petit cortinaire appartient au groupe des *Uracei* et comme tel a la particularité de noircir franchement à la base du stipe lorsqu'on le froisse.

Chapeau brun bistre, strié pellucide au bord ne dépassant pas 3 cm, avec un petit mamelon pointu ; stipe brun, fibrilleux (X 3 mm), noircissant aussi avec l'âge ; chair concolore et inodore ; lames larges, espacées et émarginées.

Spores grossièrement verruqueuses, elliptiques de 6,5-9,5 X 4,5-6 µm.

Cheilocystides claviformes, incolores ou vacuolisées (rougeâtres). On trouve également ce champignon dans les tourbières, sous les aulnes ou les saules.

Poursuivant notre promenade sous les pins, nous avons récolté d'autres espèces que nous connaissons bien, qui sont fort communes en ces lieux, lactaires et russules, classiques de ces genres : *L. atlanticus*, *Lactarius deliciosus*, *L. chrysorrheus*, *L. camphoratus*, *L. hepaticus*, *Russula fragilis*, *R. sardonina*, *R. torulosa*, *R. xerampelina* ; cette dernière russule bien caractérisée par son chapeau d'un rouge pourpre splendide et son pied presque toujours taché de rose rouge, ainsi défini ce taxon ne doit plus être accompagné d'un nom de variété : var. *erythropoda* qui n'est plus utile : toutes les anciennes « variétés » de la stirpe sont maintenant admises comme espèces ou au moins comme des formes indépendantes entre elles. Cependant, il est assez étrange d'avoir donné le nom de « Russule feuille morte » au taxon qui justement ne présente pas ces couleurs, alors que *Russula graveolens* les montre, par la teinte de son chapeau, et qu'elle aussi est très typique dans la section des *Viridantinae*.

Des bolets, tout aussi fréquents :

Xerocomus subtomentosus, *X. badius* ;
Suillus bovinus, *S. granulatus*, *S. Bellinii*.

Des hygrophores qui le sont un peu moins :

Hygrophorus agathosmus ;
Hygrocybe conica et surtout, un peu plus rare, *Hygrocybe crocea* : Chapeau orangé, stipe concolore fibrostrié, lames jaunes à arête blanchâtre sous la loupe.

Une petite lépiote de la section des *Ovisporae*, mais bien connue, et signalée depuis longtemps déjà par le Dr BOUCHET : *Lepiota subincarnata*, leg. MICHEL (plusieurs exemplaires) ; en plus de son intérêt mycologique proprement dit, il faut répondre à ceux qui poseraient la « terrifiante question » qui éprouvait tellement la patience de notre ami SANDRAS : « ça ne se mange pas » ! en effet, cette espèce est suspecte entre toutes, comme étant très proche de *Lepiota helveola* (espèce mortelle), nom auquel s'attache ce petit frisson qui passe dans les consciences à l'évocation de la grande faux d'agronome !

Un champignon très rare, et connu seulement de cette forêt, dans nos sorties :

• *Limacella furnacea*, leg. PERTHUIS, a été vu un petit nombre de fois ces dernières années ; une des belles trouvailles de cette promenade ; son odeur de fourneau (inde nomen) est plus ou moins perceptible. C'est la seule Limacelle que l'on puisse voir dans la région.

Enfin, deux *Lyophylles* qui nous ont été légués au retour :

- ***Lyophyllum semitale***, de la section *Nigrescentia*, espèce bien connue et caractérisée par ses spores, en forme et en dimension : citée par le Dr BOUCHET dans les bulletins de la Fédération, également par Michel SANDRAS, dans « La Vie dans les Dunes du Centre-Ouest ».

- ***Lyophyllum tenebrosum*** Clemençon, dét. Marcel BON. Espèce beaucoup moins connue, mais voisine de la précédente. Nous récoltons parfois ce champignon sous les pins du littoral depuis un bon nombre d'années, sans avoir pu le déterminer avec exactitude, et ceci surtout en raison de son écologie, car en fait il semble synonyme de *L. capniocephalum* ss. Bres. (dans K. et R.).

En effet, si dans notre région il pousse dans les grandes mousses, sous pins maritimes, ailleurs, son habitat est bien différent : on le trouve dans l'herbe des pâtures !

Chapeau de 5 cm environ, conico-campanulé obtus, bistre-noirâtre, à marge incurvée un peu cannelée et fendillée, peu charnu sauf sous le mamelon ; le disque est couvert de flocons noirs, mais le bord est glabre.

Stipe de 100-160 X 10-15 mm, creux, fibrilleux, grisâtre, noircissant fortement au froissement, souvent enfoui à mi-hauteur dans la mousse, la base flexueuse, égale au sommet, porte alors des filaments mycéliens étroitement enchevêtrés de brins de cette mousse.

Lames larges, peu serrées, échancrées-adnées, jaunissant, brunissant puis noircissant au toucher.

Chair grise, épaisse de 2 mm à mi-rayon, à forte odeur de farine un peu rance, saveur farineuse, noircit sur exsiccatum comme les lames et le stipe.

Basides tétrasporiques, bourrées de granulations brillantes et réfringentes dans l'eau, de 30-45 X 6-9 mu.

Spores elliptiques ou oblongues, atténuées du côté de l'apicule, lisses incolores s.m., de 4,5-6,5 X 3-4 mu, de même forme mais plus petites que celles de *L. semitale*.

Cheilocystides fusoides de 23-38 X 6-9 mu, mêlées de basides ; émergent de 12-25 mu au-dessus d'elles.

Espèce certainement très rare, demeurée méconnue.

L'après-midi, nous avons continué nos recherches dans la forêt des Saumonards, aux alentours du Fort. Là aussi, nous retrouvions quelques espèces déjà vues le matin, mais également quelques autres, dans des bois de pins et de chênes verts mêlés :

- ***Hygrocybe chlorophana*** : d'un beau jaune citrin, et très gluant,
- ***Hohenbuehelia Rickenii*** : semblable à *H. geogenia*, mais plus brun, un peu luisant et lié aux conifères.
- ***Inocybe tarda*** Kühn.

Chapeau de 4 à 5 cm convexe avec un gros mamelon obtus, fibrilloradié, à marge incurvée, peu charnu, d'une couleur brun terne ou un peu fauve-brun. Les faisceaux d'hyphes du revêtement s'écartent un peu à la fin lui donnant un aspect faiblement rimeux, ou simplement vergeté. Stipe (50-60 X 8-10 mm) fibrillé de blanc, fauvâtre avec une teinte rose en haut, mais blanchâtre à la base ; pruneux au sommet seulement. Lames larges, espacées, adnées ou peu échancrées, d'un brun sale avec l'arête pâle.

Chair sous-cuticulaire brunâtre, blanchâtre ailleurs, avec des teintes fauvâtres et rosées dans le stipe. Odeur très faible, (spermatique ?). Spores de formes diverses : plus ou moins fusiformes, parfois avec la face interne un peu concave ou rec-

tiligne, ou bien amygdaliformes allongées pour la vue de profil, mais ovoïdes allongées sur la vue de face, à sommet étiré, rougeâtres s.m., (8)-10-13,5-(15) X 4,5-7 mu. Cheilocystides elliptiques, vésiculeuses, ovales, sphéropédonculées, d'un jaunâtre pâle, à paroi mince de 20-38 X 11-19 mu (sans cristaux). Pleurocystides cristallifères, claviformes à fusiformes, à paroi épaisse, surtout au niveau du col qui est large, jaunes ou jaunâtres, de 38-76 X 13-24 mu.

• *Inocybe fulvida* Bres. var. *subserotina*

Chapeau de 3,5 à 5 cm conique surbaissé avec un mamelon obtus, d'abord paille fauvâtre puis ocre brunâtre (C.C.S. 193), mais plus pâle au centre, revêtement fibrilleux, finement fendillé à la marge.

Stipe de 60-70 X 7-10 mm, cylindracé un peu bulbeux à la base, fibrilleux, pruiné au sommet sans limite nette vers le bas, concolore, mais pruine blanche.

Lames ventruées, échancrées, d'un blanc grisâtre puis argileuses.

Chair blanche puis un peu fauvâtre ; odeur subnulle.

Spores amygdaliformes vues de profil, parfois avec la face interne rectiligne voire légèrement concave, ovoïdes de face, rougeâtres s.m., de 8-11 X 4,5-5,5 mu. Cheilocystides et pleurocystides cristallifères, fusiformes-ventruées à paroi épaisse surtout au niveau du col qui est toujours large, incolores s.m. de 42-70 X 13-23 mu.

• *Cortinarius diosmus* Kühn.

Beau cortinaire qui a la particularité d'offrir deux odeurs très différentes à quelques minutes d'intervalle ; toutefois, ce phénomène n'est perceptible que sur un ou deux individus dans toute une troupe, la plupart n'ayant que la seule odeur raphanoïde, l'odeur de *Inocybe Bongardii* ne se manifestant que rarement ; aucun des exemplaires récoltés ce jour n'avait cette odeur ci.

Le Dr BOUCHET a fort bien décrit ce cortinaire dans le bulletin de la Fédération d'Avril 1959 - N° 17 (p. 39).

• *Cortinarius subferrugineus* Batsch ex Fr.

Grand cortinaire, bien connu dans les bois mêlés. ANTOINE, dans les Documents mycologiques N° 45, en donne une bonne description qui ne concorde pas tout à fait avec celle de K. et R. ; ANTOINE décrit un champignon « mamelonné en dôme, rouillé et sali de grisâtre » ; les auteurs de la F.A. le voient « jamais grisonnant » et seulement « convexe obtus ».

Les individus récoltés près du Fort des Saumonards avaient un chapeau mamelonné en dôme, mais non grisonnant : il faut donc parfois rechercher les caractères observés à travers les clés de plusieurs auteurs. Voilà des « signes particuliers » qui figurent sur des cartes d'identité différentes !

Un cortinaire plus petit ayant un chapeau de 3 à 5 cm conique obtus, à marge un peu enroulée, brun d'ombre à l'état imbu (C.C.S. 131) passant à brun noisette (C.C.S. 694) en séchant, parcouru de fibrilles plus foncées avec au début la marge d'un blanc soyeux - un stipe de 70-90 X 7-12 mm cylindracé non bulbeux, gris argenté puis subconcolore, se maculant de brun au toucher - des lames assez serrées, adnées, brun-noisette avec l'arête floconneuse brune - une chair brunâtre fortement brunissante dans le stipe, a été vu par plusieurs personnes.

Nous avons tout lieu de croire qu'il s'agissait de *Cortinarius rheubarbarinus* Hy. qui présente normalement une odeur de rhubarbe à la coupe, mais cette odeur n'est perceptible que sur des exemplaires très frais, comme des récoltes personnelles nous l'ont montré par ailleurs ; en outre, un ou deux individus avaient des traces rouges à la base du stipe, ce qui est un « signe particulier », non noté dans les descriptions.

Microscopie observée : Basides tétrasporiques de 35-40 X 9-10 mu.

Spores pruniformes à ovoïdes, grossièrement verruqueuses de 8-10 X 5-7 mu ; vu une spore de 11 mu, (Q = 1,25 à 1,5).

Là encore, si la description ci-dessus est très proche de celle de K. et R., elle s'écarte quelque peu de celle d'ANTOINE qui connaît un champignon à pied « renflé en massue vers le bas »... « plus ou moins violeté en haut sur le frais ».

Si nous pouvons reconnaître des reflets pourpre-violacé sur nos carpophores, en haut du stipe, nous n'avons jamais vu de bulbe en massue ! Une étude ultérieure s'impose donc sur ce point.

• ***Lepiota fulvella*** Rea (Récolte personnelle sous les pins)

Chapeau de 5 cm environ, campanulé puis convexe plan, avec mamelon, calotte discale nette, lisse ocre-fauve, ailleurs blanchâtre à squamules fauvâtre-ochracé ; la marge est incurvée.

Stipe de 50-80 X 3-4 mm blanchâtre puis devenant brun-vineux, à fibrilles blanches, fistuleux-médullé, avec un anneau fugace.

Lames assez serrées, écartées du pied, très larges, ventruées, obtuses à la marge, crème avec reflet incarnat, puis ocre-brunâtre.

Chair mince, blanchâtre dans le chapeau, à odeur suave et fruitée, brun vineux dans le stipe.

Revêtement piléique :

1) calotte discale : hyménoderme formé d'articles palissadiques clavés avec quelques cellules sphéropédonculées, sous-couche emmêlée et bouclée ; en s'éloignant du centre du chapeau les articles palissadiques s'allongent et se couchent progressivement ;

2) reste de la surface : trichoderme de longues hyphes couchées, bouclées, article terminal 100-160 X 10-16 mu à pigment vacuolaire précipité en grains ; dans les squamules, teinte fauve bien marquée.

Spores lisses, éperonnées mais non étranglées à l'apicule, dextrinoïdes de 7-10 X 3-4 mu, Q = 2 à 2,85.

Cheilocystides clavées, piriformes, sphéropédonculées, hyalines s.m. ; couvrant l'arête, de 28-40 X 10-18 mu.

La clé des Lépiotes par Marcel BON (Documents Mycologiques N° 43) permet une détermination sûre des petites espèces, notamment par une étude très approfondie des revêtements piléiques, de la morphologie de toutes les cellules observées et par une application systématique des procédés 1) ammonioacétique, 2) du bleu de crésyl, 3) du réactif iodé. L'ensemble de ces moyens mis en œuvre aboutit à de nombreuses coupures nouvelles au niveau des espèces pour la plus grande satisfaction des mycologues. Elles imposent un travail de recherche plus long, mais pour un résultat plus sûr, marquant ainsi un progrès sur les travaux précédents.

• ***Pluteus nigroflocculosus*** (Schulz.) leg. PERTHUIS

Très belle espèce, déjà bien connue sur les souches de conifères du littoral, mais moins fréquente que *Pluteus cervinus* (que nous devons continuer à nommer ainsi, selon l'avis des taxonomistes les plus distingués) qui se rencontre sur les souches de feuillus.

• ***Lactarius sanguifluus*** Paulet ex Fr.

Lactaire récolté par plusieurs personnes et bien connu sous les pins maritimes du littoral depuis de longues années. Il est beaucoup moins fréquent que *Lactarius*

deliciosus, mais meilleur comestible que lui. Toutefois dans notre région, il ne semble pas plus recherché par les amateurs.

Il ne semble pas utile de reprendre la description de cette espèce. Cependant, notre ami MERLET ayant contesté la validité de toutes les déterminations qui ont été entreprises jusqu'ici et concernant un lactaire à chapeau orangé à ochracé terne, zoné de vert en vieillissant avec des lames subconcolores teintées de rouge vineux et un stipe concolore très verdissant, en soutenant qu'il s'agissait là de *Lactarius vinosus* Quél. et non pas de l'espèce précitée, nous faisons ici observer que ce dernier lactaire qui demeure inconnu de nous, présente entre autres, les caractères suivants :

L'arête des lames est nettement plus pâle que les faces ; les lames, la chair et le latex tirent sur le violet, enfin le stipe est entièrement revêtu d'une « épaisse pruine qui lui donne l'aspect blanchâtre d'un enduit plâtreux » (MARCHAND).

Rien de tout ceci ne peut s'observer sur le champignon que nous rencontrons parfois sous ces pins, ce qui à notre avis exclut complètement cette espèce. Notre lactaire a une chair et un latex d'emblée vineux et non pas violacés.

Pour ce qui concerne le lactaire récolté en forêt de Chizé, il serait sans doute intéressant d'en faire une étude comparative précise, dont nous n'avons pas personnellement les données.

• **Geoglossum ophioglossoides** (Lin.) Sacc. (nombreux exemplaires)

Curieux petit discomycète, « Langue de terre », très noir, non visqueux mais un peu gras au toucher, glabre.

Réceptacle à clavule lancéolée, large de 1 cm, continu avec le stipe, comprimé. Stipe plein cylindracé, plus long que la clavule.

Asques claviformes, atténuées à la base, octosporiques inoperculées (X 20-22 mu) avec un foramen. Spores très allongées de 65-90 X 5-7 mu, lisses, obtuses, un peu courbées, à paroi plus épaisse à l'extrémité supérieure, présentant 7 cloisons internes, de couleur brun-olive sombre, contenant des guttules ou granulations jaunâtres, placées côte à côte et en long à l'intérieur des asques. Paraphyses brunâtres, très cloisonnées, la partie supérieure en articles moniliformes, le dernier ovoïde (X 5-7 mu).

Ce fut le seul discomycète de cette sortie.

Une exposition mycologique improvisée, a été organisée à l'issue de cette promenade, au C.E.S. de St-Pierre d'Oléron avec le concours de plusieurs personnes dont Mme PARVERY, M. PIERROT et votre serviteur. Elle a réuni une centaine d'espèces environ.